Les Martyrs du Mariage

Par Emile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU CŒUR

Après quelques instants de silence, Angèle reprit :

— Maintenant, chère marraine, et avec l'assentiment de mon mari, je vais vous confier un secret, un secret de famille que vous devrez garder vous seule.

La vieille demoiselle regarda sa nièce, ouvrant de grands yeux étonnés.

— Marraine, continua Angèle, vous m'avez parlé d'une sœur de mon père, appelée Gabrielle, qui a tout à coup disparu sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'elle était devenue. On a dit, et vous me l'avez répété, qu'elle était accidentellement tombée dans la mer et s'était noyée.

— N'est-ce pas ce qui est arrivé ?

— Non, marraine, Gabrielle de Lestange se laissa séduire par le banquier Jacques de Bloville, le père de mon mari, qui abusa odieusement de la confiance qu'elle avait en lui. La malheureuse devint enceinte ; ne pouvant plus dissimuler sa grossesse, elle s'enfuit de la maison de cette Mme de Tessin, que vous avez connue, pour aller au loin cacher sa honte. On peut supposer qu'elle voulait se soustraire à la colère de son frère ; mais on doit croire surtout qu'elle avait à cœur de ne point déshonorer le nom de Lestange ; et la preuve, marraine, c'est que, depuis, elle ne s'est plus appelée Gabrielle de Lestange.

— Alors, elle n'est pas morte ?

— Elle vit toujours, marraine.

— Mais qu'est-elle devenue, la malheureuse ?

— M. de Bloville et moi ne savons pas encore bien sa douloureuse histoire ; en dernier lieu, nous avons connu à Kérouan, une servante du père Malouet, sous le nom de Mariotte.

— Mon Dieu, qu'est-ce que tu m'apprends ! s'exclama Mlle de Brunière.

— C'est un chapitre de l'histoire de Gabrielle de Lestange. Mariotte a une fille, mariée à un misérable, une espèce de bandit, et qui est mère de jeunes enfants. L'année dernière, après la visite que M. de Bloville nous a faite à Kérouan, il s'est rendu chez le père Malouet. Là, Mariotte, se gardant bien de lui dire que sa fille était sa sœur, recommanda à M. de Bloville la pauvre jeune femme et ses enfants, qui se trouvaient dans la plus extrême misère. De retour à Paris, M. de Bloville s'empressa de rendre visite à la malheureuse dans son taudis ; il s'intéressa à elle et à ses enfants. Ce qu'il fit, vous le devines, marraine : la misère disparut, les larmes furent séchées. Le petit garçon entra pensionnaire au collège Rollin et la mère partit pour la Bretagne avec sa petite fille appelée Renée ; elles passèrent trois mois à Vergues auprès de Mariotte. Au retour, la petite Renée fut placée par M. de Bloville dans un pensionnat de jeunes filles, et Christiane, la mère, qui ne trouvait enfin délivrée de son odieux mari, entra en qualité de lingère chez la couturière de Drion.

— Mais, Angèle, c'était tout une histoire, cela !

— Attendez, marraine, j'arrive à la page la plus intéressante. Christiane quitta sa place, consentant à s'associer à mon mari et à jouer dans cette comédie, que vous connaissez, le rôle de Madame. Avez-vous connu à Kérouan, une servante du père Malouet, sous le nom de Mariotte.

— Mon Dieu, qu'est-ce que tu m'apprends ! s'exclama Mlle de Brunière.

— C'est un chapitre de l'histoire de Gabrielle de Lestange. Mariotte a une fille, mariée à un misérable, une espèce de bandit, et qui est mère de jeunes enfants. L'année dernière, après la visite que M. de Bloville nous a faite à Kérouan, il s'est rendu chez le père Malouet. Là, Mariotte, se gardant bien de lui dire que sa fille était sa sœur, recommanda à M. de Bloville la pauvre jeune femme et ses enfants, qui se trouvaient dans la plus extrême misère. De retour à Paris, M. de Bloville s'empressa de rendre visite à la malheureuse dans son taudis ; il s'intéressa à elle et à ses enfants. Ce qu'il fit, vous le devines, marraine : la misère disparut, les larmes furent séchées. Le petit garçon entra pensionnaire au collège Rollin et la mère partit pour la Bretagne avec sa petite fille appelée Renée ; elles passèrent trois mois à Vergues auprès de Mariotte. Au retour, la petite Renée fut placée par M. de Bloville dans un pensionnat de jeunes filles, et Christiane, la mère, qui ne trouvait enfin délivrée de son odieux mari, entra en qualité de lingère chez la couturière de Drion.

— Mais, Angèle, c'était tout une histoire, cela !

— Attendez, marraine, j'arrive à la page la plus intéressante. Christiane quitta sa place, consentant à s'associer à mon mari et à jouer dans cette comédie, que vous connaissez, le rôle de Madame. Avez-vous connu à Kérouan, une servante du père Malouet, sous le nom de Mariotte.

— Mon Dieu, qu'est-ce que tu m'apprends ! s'exclama Mlle de Brunière.

— C'est un chapitre de l'histoire de Gabrielle de Lestange. Mariotte a une fille, mariée à un misérable, une espèce de bandit, et qui est mère de jeunes enfants. L'année dernière, après la visite que M. de Bloville nous a faite à Kérouan, il s'est rendu chez le père Malouet. Là, Mariotte, se gardant bien de lui dire que sa fille était sa sœur, recommanda à M. de Bloville la pauvre jeune femme et ses enfants, qui se trouvaient dans la plus extrême misère. De retour à Paris, M. de Bloville s'empressa de rendre visite à la malheureuse dans son taudis ; il s'intéressa à elle et à ses enfants. Ce qu'il fit, vous le devines, marraine : la misère disparut, les larmes furent séchées. Le petit garçon entra pensionnaire au collège Rollin et la mère partit pour la Bretagne avec sa petite fille appelée Renée ; elles passèrent trois mois à Vergues auprès de Mariotte. Au retour, la petite Renée fut placée par M. de Bloville dans un pensionnat de jeunes filles, et Christiane, la mère, qui ne trouvait enfin délivrée de son odieux mari, entra en qualité de lingère chez la couturière de Drion.

— Mais, Angèle, c'était tout une histoire, cela !

— Attendez, marraine, j'arrive à la page la plus intéressante. Christiane quitta sa place, consentant à s'associer à mon mari et à jouer dans cette comédie, que vous connaissez, le rôle de Madame. Avez-vous connu à Kérouan, une servante du père Malouet, sous le nom de Mariotte.

— Mon Dieu, qu'est-ce que tu m'apprends ! s'exclama Mlle de Brunière.

— C'est un chapitre de l'histoire de Gabrielle de Lestange. Mariotte a une fille, mariée à un misérable, une espèce de bandit, et qui est mère de jeunes enfants. L'année dernière, après la visite que M. de Bloville nous a faite à Kérouan, il s'est rendu chez le père Malouet. Là, Mariotte, se gardant bien de lui dire que sa fille était sa sœur, recommanda à M. de Bloville la pauvre jeune femme et ses enfants, qui se trouvaient dans la plus extrême misère. De retour à Paris, M. de Bloville s'empressa de rendre visite à la malheureuse dans son taudis ; il s'intéressa à elle et à ses enfants. Ce qu'il fit, vous le devines, marraine : la misère disparut, les larmes furent séchées. Le petit garçon entra pensionnaire au collège Rollin et la mère partit pour la Bretagne avec sa petite fille appelée Renée ; elles passèrent trois mois à Vergues auprès de Mariotte. Au retour, la petite Renée fut placée par M. de Bloville dans un pensionnat de jeunes filles, et Christiane, la mère, qui ne trouvait enfin délivrée de son odieux mari, entra en qualité de lingère chez la couturière de Drion.

— Mais, Angèle, c'était tout une histoire, cela !

— Attendez, marraine, j'arrive à la page la plus intéressante. Christiane quitta sa place, consentant à s'associer à mon mari et à jouer dans cette comédie, que vous connaissez, le rôle de l'Espagnole Carmen de Médina.

Mlle de Brunière était au comble de la surprise.

— Remarquez bien, marraine, continua Angèle, que mon mari ignorait absolument que Christiane fût la fille de Jacques de Bloville; mais sur le navire le *Dauphin* le commandant de Lestange lui avait appris le malheur de Gabrielle, malheur dont il rendait responsable Jacques de Bloville. Par une de ses amies qui habite Paris et qu'elle avait chargée de prendre des renseignements au sujet de Christiane, Mariotte sut que sa fille, sous le nom de Carmen de Médina, était la maîtresse richement entretenue du banquier Charles de Bloville. D'après vos principes et vos propres sentiments, marraine, vous pouvez juger de ce qui se passa dans l'esprit et le cœur de Gabrielle de Lestange. Elle accourut à Paris, vint trouver mon mari et lui parla avec une extrême violence. La scène eut lieu dans le cabinet de M. de Bloville, et moi, cachée derrière une tapisserie, j'ai tout entendu.

J'étais aussi indignée que Mariotte, qui criait à M. de Bloville : « Rendez-moi ma fille, rendez Christiane à ses enfants et à sa vie honnête et laborieuse ! », et comme elle je trouvais la conduite de mon mari abominable. Mais il ne disait rien encore, lui, et sur calme inexplicable et son impassibilité sous un flot d'injures exaspérant la pauvre Mariotte. Poussée à bout, elle lui cria que ses relations avec Christiane étaient monstrueuses, horribles, incestueuses !

Alors, marraine, M. de Bloville bondit et un grand cri de joie s'échappa de sa poitrine.

« Ainsi, s'écria-t-il, prenant les mains de Mariotte, vous êtes Gabrielle de Lestange et Christiane est ma sœur ! Ah ! je vais donc enfin pouvoir réparer le mal qu'a fait mon père ! »

Et il a vite rassuré la pauvre mère, en lui disant ce que tout à l'heure je vous ai appris. Hier soir, une explication eut lieu entre mon mari et moi, et maintenant, dans l'ivresse de mon bonheur, je peux m'écrier : Je suis la plus heureuse des femmes !

— Moi, ma chérie, je suis émerveillée, et dans le ravissement de tout ce que tu viens de m'apprendre. Enfin, tout est bien qui finit bien ! Mais Mariotte, cette pauvre Gabrielle de Lestange, la tante aussi, Angèle, où est-elle ? Est-ce qu'elle est retournée à Vergues ?

— Non pas, marraine, elle va rester à Paris, auprès de sa fille; mon mari ne se lasse pas, ne se lassera jamais de faire des heureux. Mais, continua-t-elle avec un doux sourire, il y a un qui va se trouver comme une âme en peine, c'est le bon vieux père Malouet, qui ne se consolera pas de la perte de sa servante. On ne l'entendra plus crier sur le faîtage :

« Hé ! la Mariotte, la Mariotte, où diable êtes-vous donc ? »

Mlle de Brunière se mit à rire.

A ce moment, M. de Bloville entra dans le salon.

— Bonjour, ma chère tante, dit-il d'un ton joyeux ; je ne suis pas surpris, je savais que vous deviez m'attendre.

Sa chère tante, il l'appelait sa chère tante, quand, depuis le mariage, toujours très froid avec elle, il ne l'avait jamais appelée autrement que mademoiselle ! La joie qu'elle éprouva lui causa une émotion dont elle faillit suffoquer. Elle s'était levée.

— Monsieur de Bloville, prononça-t-elle d'une voix tremblante et les yeux mouillés de larmes, pardonnez-moi !

Elle allait tomber à ses genoux ; il l'en empêcha, et en l'embrassant sur les deux joues :

— Ma tante, dit-il, je n'ai rien à vous pardonner; mais j'ai à vous remercier, ce que je n'ai pas encore fait, de m'avoir donné Angèle. Ma chère petite femme vient de vous parler, sans doute, d'un malentendu qui existait entre nous.

— En effet, monsieur.

— Je vous en prie, ma tante, laissez ce mot « monsieur ». Dites : mon neveu.

— Eh bien, mon neveu, mon cher neveu, Angèle vient de m'apprendre des choses dont vous me voyez encore toute ahurie.

— Alors, vous savez tout ?

— Oui, mon neveu, tout.

— C'est bien; nous reparlerons de cela. La bonne de chambre vient annoncer que le déjeuner était servi.

Tout de suite après le repas, pendant que M. de Bloville, Angèle et sa tante devaient sortir ensemble, Mlle de Brunière prit congé d'eux, en disant qu'elle allait quitter. Peu après, les deux époux se séparaient dans le couloir d'Angèle.

— Tu ne te figurer pas, dit-elle à son mari, combien je suis heureuse de tout cette visite avec toi; je suis très émue. Tiens, sens comme mon cœur bat. Quelle surprise pour elle !

— Sa surprise sera moins grande que tu ne le crois, nous sommes attendus.

— Ainsi, tu l'as prévenue !

— Pas elle, mais Christiane, à qui j'ai fait porter ce matin une lettre par le commissionnaire de la bosque. Pour que tu n'éprouves pas tel même une trop vive surprise, je te préviens que tu trouveras Christiane avec sa mère. Tu comprends, ma chérie, que je devais lui annoncer notre réconciliation ou plutôt notre heureux rapprochement; c'est cette que j'ai chargé d'en instruire Mariotte. Vu, elle est bien heureuse aussi, ma fausse maîtresse; elle cesse dès aujourd'hui d'être Carmen de Médina et redevient Christiana.

— Je vais être doublement heureuse ; comme tu es gentil, Charles ; c'est à une réunion de famille que nous nous rendons.

— Si tu veux, Angèle, mais une réunion incomplète ; il manquera les deux enfants. Dimanche j'irai les voir, et si cela te fait plaisir tu viendras avec moi.

(A suivre).

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers du sieur Jules Houtteman, négociant en charbons à Croix, sont informés qu'un troisième dividende de 7 % est à leur disposition chez M. Jules Lefebvre, rue du Grand-Chemin, N° 40, où ils peuvent se rendre dès ce jour munis de leurs titres et bordereau de créance.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Becs à Incandescence

BAISSE DE PRIX sur les becs réservés véritables depuis le 1er Avril 1903

DÉPÔT : 76, Rue du Curé, ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Leva

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Pour cause d'extension : Grande Balaie sur les Corsets et les Jupons.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

LA VUE POUR TOUS

Ancienne Maison Weil

MAILLARD

praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silice. Ils conservent la vue jusqu'à 70 ans. Ils remplacent les lunettes et pince-nez. Ils sont à un travail parfaitement approprié à l'infirmité du malade. Ils soulagent la tête, les yeux fatigués par l'âge, le travail et le grand jour. Le prix en est très modéré (5 fr. 50 pour plus ou et lunettes de monture en plaqué). Envoi Franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste (indiquer l'âge et la vue).

26, rue Faidherbe, LILLE

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

MACHINES A COUDRE

SINGER

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

37, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES A COUDRE

ÉTRENNES : 250.000 FR.

10.000 fr. de Rente pour 100 Francs

LOTERIE DE LA LIGUE DU NORD CONTRE LA TUBERCULOSE

GROS LOT

250.000 fr.

Lots de 20.000 fr., 10.000 fr., 2 de 5.000 fr. 5 de 1.000 fr., 120 de 100 et 500 fr. tous payables au gré.

TIRAGE : 15 AVRIL 1904

Billet : 1 fr. — Dix billets 10 fr. — Vingt-cinq billets 20 fr. — Cent billets 50 fr. — Mandat-poste de 1 à 5 billets, ajouter 0 fr. 50 ; de 6 à 10 billets, ajouter 1 fr. — Au bénéfice de la Ligue du Nord contre la Tuberculose, 15, rue de Tournai, Paris (Siège des Bureaux et Tirage).

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS FAIBLES OU TOUFFUS-ILS?

ET QUE Employez le ROYAL Windsor qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la Jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturel. Plusieurs Médailles d'or. — Vente : Parfumeurs, Coiffeurs. Exiger sur les flacons le nom ROYAL Windsor. — Se méfier des Contrefaçons, Imitations et demi-Succès.

Entrepôt : 38, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

Offres et Demandes d'Emplois

Prix uniforme : 0,60 l'insertion.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, 51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de l'AVENIR, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

IMPRIMERIE du PROGRÈS DU NORD

On Demande DES BONS **COMPOSITEURS** *connaissant bien les travaux de ville.*

On demande Représentant sérieux pour vins et Mistelles. — Ecrire au Directeur de l'Union Vinicole Franco-Américaine. 119, rue de Lille, à La Madeleine. 16386. n. o.

TRAVAIL p. Dames, bourses crochet, 20 à 100 fr. p. m. hayet. Ecr. *Progrès*, à Grenade (Haute-Garonne). 18865

UN JEUNE HOMME 22 ans, très sérieux, sachant conduire et soigner les chevaux, demande place. S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n. o.

On demande une BONNE âgée, pour une dame seule, rue du Faubourg-de-Roubaix, n° 155, Lille. 21721

Solfège-Piano Demoiselle, 1er prix Conservatoire, désire leçons à Lille ou environs. — Prix modéré. Réponse au bureau du *Progrès*, initiales O. D. D.

Employé Un homme sérieux et actif, ayant été quinze ans dans le commerce, connaissant toute la bonnage d'un bureau, indistinctement, belle écriture, recherche place d'aide-comptable, magasinier-expéditeur, bureau, correspondance, recettes ou analogue. Excellentes références. Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales E. H. n. o.

On demande un **Jeune homme** de 13 à 15 ans, pour faire les courses. S'ad. rue de Paris, 91, Lille. 21230

Maître-Surveillant Jeune homme sérieux désirerait rentrer dans bonne institution comme maître-surveillant. Traitement n'importe où même étranger. Ecr. Lalin, 30, rue Lafontaine, Fives-Lille. 21,35—19134

Représentant sérieux et actif, ayant de bonnes relations, au courant de matériel d'usine, de la fabrication, etc., cherche bonne représentation à la commission ou à 3 fr 5 mois. — Réf. de 1er ordre. Ecrire M. A. D., poste rest. à Maubeuge (Nord). 24,6—19136

Voyageur très actif connaissant les affaires, ayant une excellente instruction, prendrait la carte d'une bonne maison. Excellentes références. Ecrire poste restante à Maubeuge, aux initiales E. L. 24,6—19138

LEÇONS PIANO-SOLFÈGE par Demoiselle professeur, prix du Conservatoire. — Conditions modérées. Réponse aux lettres S. O. D., au bureau du *Progrès*.

Journées Une femme demande journées. S'adresser, 39, rue des Suaires, Lille. n. o.

UN JEUNE HOMME 16 ans, très sérieux, de famille honorable, ayant 2 à 3 jours de liberté par semaine, désire un emploi, pour visite de clientèle ou autre emploi. Réponse aux initiales A. M. st, poste restante Solesmes (Nord). 19100

JEUNE HOMME 19 ans, bonne instruction, recherche emploi dans maison sérieuse pour apprendre le commerce, ou écritures à faire chez lui. Ecrire A. D. poste restante à Rémin-Liétard. 19132

Employé - Vendeur Jeune homme. Age de 18 ans, sucoursant de la vente d'articles de Paris, pouvant fournir références, désire place dans Lille ou environs. Ecrire au bureau du *Progrès*, aux initiales V. F. N. 19135

BON COMPTABLE parfait double, libre plusieurs heures par jour, demande travaux d'auscultation, vérification d'écritures ou installation de comptabilité. — Prétentions modestes. — S'adresser A. R., Place Notre-Dame, 1, à Tourcoing.

On demande **UN HOMME** d'un âge mûr, pouvant faire courses et écritures. Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales E. B. N° 42. 19119

On demande une **Servante** d'une quinzaine d'années, rue de Douai, 72, Lille. 21732

On demande une **BONNE SERVANTE** au courant du service et sachant faire la cuisine. Bonnes références exigées. S'ad. boulevard Bigo-Danel, 2 bis, Lille. 21669

Coiffeur On demande garçon de 16 à 17 ans, sachant très bien raser, chez M. Colliaut Orchies (Nord). 21610

On demande une **SERVANTE** rue de Roubaix, 4, Lille. 21598

ON CHERCHE A LOUER *aux environs de l'Abattoir de Tourcoing* un établissement propre à l'établissement d'une Forge et Atelier de Construction de Voitures. — Prendre l'adresse au bureau du journal, rue Verte, à TOURCOING.

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ

La grande Maison de Bandages et Orthopédie, *60, rue Esquermoise, Lille.*

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

8-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent en

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

COUCHES A PRIMEURS brevetées. Longueur 3 mètres. — Largeur 1 m. 20. Envoi à la campagne du plan sur demande. ANCIENNE MAÇONNERIE MORET MÉCANICIEN. Le coffre est en bois, assemblé solidement et garni de bandes en fer. La châssis en fer galvanisé de Moret, une corde ou un cordon les manipule aisément; on les peut vitrés dans des emballages parfaitement conditionnés. La même coupole a un seul vantail, long. 2m, larg. 1m, vaut 65 fr. GRAND'RUE DE FERMELMONT, Canal : 8 RUE LE SOMBE (NORD). Emballage gratuit moyennant retour franc. Envoi.

Boulevard de la Liberté, 78, Avenue de Flandre, Paris

La plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN et ELIXIR BRAVAIS

Kola, Coca, Quinquina et Cinchona riches à l'arôme de Quina, Cascara et Aromates ; Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Envoi Notice et prospectus sur demande franco.

Toutes bonnes Pharmacies

Maison fondée en 1883

BON GÉNIE

800.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. ROUBAIX : Cauliez, 168, rue du Collège. TOURCOING : Loridan, 24, rue de Gand.

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

LES MAÎTRES EN FAIT D'ARMES

Passepoil demanda ensuite :

— Et quel est donc le nom de ce géant qui combattra contre huit hommes ?

— Le Gascon, répondit ; vous avez tout demi-douzaine de bons drilles ! ajouta Cocardasse.

Stapulis répondit :

— C'est le duc Philippe de Nevers.

— Mais on le dit mourant ! se récria Saldagne.

— Foussit ! ajouta Pinto.

— Surmené, cassé, pulmonaire ! achevèrent les autres.

Cocardasse et Passepoil ne disaient plus rien.

Celui-ci secoua la tête lentement, puis trempons son verre. Le Gascon l'imita.

Leur gravité soudaine ne put manquer d'exciter l'attention de Stapulis.

— Qu'avez-vous donc ? demanda-t-on de toutes parts.

On vit Cocardasse et son prévôt se regarder en silence.

— Ah ça ! que signifie cela ? s'écria Saldagne étonné.

— Ou dirait, ajouta Pinto, que vous avez vu une sorte d'abracadabrant la partie.

— Mes mignons, répliqua gravement Cocardasse, on ne se tromperait pas beaucoup.

Un tonnerre de réclamations couvrit sa voix.

— Nous avons Philippe de Nevers à Paris, reprit doucement frère Passepoil ; il venait à notre salle. C'est un mourant qui vous taillera des croupières !

— A nous ! se récria le chœur.

Et toutes les épaules de se hausser avec dédain.

— Je vois, dit Cocardasse, dont le regard fit le tour du cercle, que vous n'avez jamais entendu parler de la botte de Nevers.

On ouvrit les yeux et les oreilles.

— La botte du vieux maître Delapalme, ajouta Passepoil, qui mit bas sept prévôts entre le bourg du Roule et la porte Saint-Honoré.

— Fabliaux que ces bottes secrètes ! s'écria le Tueur.

— Bon pied, bon œil, bonne garde, ajouta le Breton, je me moque des bottes secrètes comme du déluge !

— As pas peur ! fit Cocardasse junior avec fierté ; tu peux avoir bon pied, bon œil et bonne garde, mon mignon...

— Moi aussi, appuya Passepoil.

— Aussi bon pied, aussi bonne garde, aussi bon œil que pas un de vous...

— A preuve, glissa Passepoil avec sa douceur ordinaire, que nous sommes parfaits en bien d'aussi, et vous moins.

— Si ce n'est, ajouta Cocardasse, la botte de Nevers ne vaut pas mieux que une fi-daise. J'ai été touché dans ma propre académie... Eh donc !

— Moi de même.

— Touché en plein front, entre les deux yeux, et trois fois de suite...

— Et trois fois, moi, entre les deux yeux, en plein front !

— Trois fois, sans pouvoir trouver l'épée à la parade.

Les six spadassins écoutaient maintenant attentivement.

Personne ne riait plus.

— Alors, dit Saldagne, qui se signa, ce n'est pas une botte secrète, c'est un charme.

Le bas Breton mit sa main dans sa poche, où il devait bien avoir un bout de chapelet.

— On a bien fait de nous convoquer tous, mes mignons, reprit Cocardasse avec plus de solennité. Vous parliez d'armes, j'amerais mieux une armée. Il n'y a, croyez-moi, qu'un seul homme au monde capable de tenir tête à Philippe de Nevers, l'épée à la main.

— Et cet homme ? firent six voix en même temps.

— C'est le petit Parisien, répondit Cocardasse.

— Ah ! celui-là, s'écria Passepoil avec un enthousiasme soudain, c'est le diable !

— Le petit Parisien ? répétait-on à la ronde ; il a un nom, votre petit Parisien ?

— Un nom que vous connaissez tous, mes maîtres : il s'appelle le chevalier de Lagardère.

Il parutrait que les cadeaux connaissaient tous ce nom, en effet, car il se fit parmi eux un grand silence.

— Je ne l'ai jamais rencontré, dit ensuite Saldagne.

— Tant mieux pour toi, mon bon ; il n'aime pas les gens de la tournure, répliqua le Gascon.

— C'est lui qu'on appelle le beau Lagardère ? demanda Pinto.

— C'est lui, ajouta Cocardasse en baissant la voix, qui tua les trois prévôts flamands sous les murs de Senlis ?

— C'est lui, voulut dire Joël de Jugan, qui...

Mais Cocardasse l'interrompit en prononçant avec emphase ces seuls mots :

— Il n'y a pas deux Lagardère !

III

Les trois Philippe

L'unique fenêtre de la salle basse du cabaret de la *Pommes d'Adam* donnait sur une sorte de glacis planté de hêtres, qui aboutissait aux douves de Caylus. Un chemin charretier traversait le bois et aboutissait à un pont de planches jeté sur les fossés qui étaient très profonds et très larges. Ils laissaient le tour du château de trois côtés, et s'étendaient sur le vide au-dessous de Bachan.

Depuis qu'on avait abattu les murs destinés à retenir l'eau, le desséchement s'était opéré de lui-même, et le sol des douves donnait par année deux magnifiques récoltes de foin, destiné aux écuries du maître.

La seconde récolte venait d'être coupée. De l'endroit où se trouvait nos huit cadets, on pouvait voir les faneurs qui mettaient le foin en bottes sur le pont.

A part l'eau qui manquait, les douves étaient restées intactes. Leur bord intérieur se relevait en pente raide jusqu'au glacis.

Il n'y avait qu'une seule brèche, pratiquée pour donner passage aux charrettes de foin. Elle aboutissait à ce chemin qui passait devant la fenêtre du cabaret.

Du rez-de-chaussée au fond de la douve, le rempart était percé de nombreuses meurtrières ; mais il n'y avait qu'une ouverture capable de donner passage à une créature humaine. C'était une fenêtre basse située juste sous le pont fixe qui avait remplacé depuis longtemps le pont-levis. Cette fenêtre était fermée d'une grille et de forts contrevents. Elle donnait de l'air et du jour à l'étuve de Caylus, grande salle souterraine qui gardait des restes de magnificence. On sait que le moyen-âge, dans le Midi principalement, avait poussé très loin le luxe des bains.

Trois heures venaient de sonner à l'horloge du donjon. Ce terrible matineur qu'on appelait le beau Lagardère n'était pas là en définitive, et ce n'est pas lui qu'on attendait; aussi, nos maîtres en fait d'armes, après le premier saisissement passé, reprirent bientôt leur forfanterie.

— Eh bien, s'écria Saldagne, je vais le dire, ami Cocardasse. Je demande des pistolets pour la voir, ton chevalier de Lagardère.

— L'épée à la main ? demanda le Breton, après avoir bu un bon coup de vin.

— Mon mignon, répliqua Cocardasse, on ne s'était encore distribué aucun coup ; c'était merveille. La danse allait peut-être commencer, lorsque Stapulis, qui était à la fenêtre, s'écria :

— La paix, enfants ! voici M. de Peyrolles, le factotum du prince de Gonzague.

Celui-ci arrivait en effet par le glacis ; il était à cheval.

— Nous avons trop parlé, dit précipitamment Passepoil, et nous n'avons rien dit. Nevers est un bon vieux valeureux de de-Hor, mes compagnons, voilà ce qu'il faut que vous sachiez. Avez-vous envie de faire d'un coup votre fortune ?

Pas n'est besoin de dire la réponse des compagnons de Passepoil. Celui-ci pourtant ajouta :

— Si vous voulez cela, laissez agir maître Cocardasse et moi. Quel que nous disions à ce Peyrolles, appuyez-nous.

— C'est entendu ! s'écria-t-on en chœur.

— Au moins, acheva frère Passepoil en souriant, ceux qui trouvaient que je ne sais trop bien le jeu de l'épée de Nevers pourront faire dire des messes à l'intention des défunts.

Peyrolles entrait.

Passepoil fit le premier son honneur de faire bien révérencieusement. Les autres saluèrent à l'envi.

Le suivre